

L'EXTRÊME DROITE ET INTERNET

PAUL JACKSON *

Délaissant largement les petits magazines et les publications maison, les médias d'extrême droite britanniques sont entrés dans une nouvelle période avec l'ère d'Internet, permettant à une contre-culture de se développer plus complètement. En trouvant, via Internet, un vaste milieu favorable, les groupes locaux peuvent prendre l'initiative et développer de nouveaux mouvements, mais aussi se sentir reliés à une communauté plus large, y compris internationale, qui tacitement ou expressément favorise des idées et des actions extrémistes.

En revanche, l'émergence spontanée de réseaux peut aboutir à ce que les éléments les plus extrémistes soient trop visibles et sapent les tentatives de création d'une image d'un parti à la conquête d'un large public.

Toutes les politiques d'extrême droite sont généralement traitées de manière défavorable par les médias dominants en Grande-Bretagne. Par conséquent, le grand intérêt de l'extrême droite pour l'adoption de nouveaux médias n'est pas difficile à comprendre. Les générations précédentes des mouvements politiques d'extrême droite communiquaient plutôt par le biais de

* HISTORIEN, UNIVERSITY OF NORTHAMPTON, G-B

Extraits de la conclusion de Paul Jackson, Gerry Gable [Eds.], *Far-Right.com: Nationalist Extremism on the Internet*, Islington, Searchlight, 2011. L'année dernière, Gerry Gable, rédacteur en chef du magazine *Searchlight*, et moi-même avons publié *Far-Right.com: Nationalist Extremism on the Internet* (L'extrême droite.com: l'extrémisme nationaliste sur Internet). Cette brochure a lancé une nouvelle collection, *Mapping the Far Right* (Cartographie de l'extrême droite), qui étudie les questions historiques et actuelles posées par l'extrémisme nationaliste. Les chapitres de *Far-Right.com* proviennent des travaux présentés lors d'une conférence tenue à la *University of Northampton* en 2010 et intitulée *Fascist Radicalism and the New Media* (Le radicalisme fasciste et les nouveaux médias). Cette conférence s'inscrivait dans une série de rencontres d'universitaires spécialistes de l'extrémisme, élus et professionnels de la politique, et des militants. Vous pouvez en apprendre plus sur *Radicalism and New Media Research Group online* sur notre site web : <http://www.radicalism-new-media.org/>

petits magazines, de publications maison. Les textes de *Far. Right. com* soulignent que nous sommes maintenant entrés dans une nouvelle période avec des médias d'extrême droite assez professionnels. Une tendance à la création de médias alternatifs est déjà perceptible dans l'histoire du fascisme britannique. Par exemple, Oswald Mosley a cherché à développer des médias alternatifs en lançant une nouvelle station de radio vers la fin des années 1930. Mais alors que, dans ces temps-là, le plus souvent, de telles entreprises avaient un coût prohibitif, depuis la fin des années 1990, la révolution des nouveaux médias a permis à une contre-culture d'extrême droite de se développer beaucoup plus complètement. Comme nos discussions l'ont montré, cette révolution des nouveaux médias peut stimuler de nouvelles organisations, comme *l'English Defence League* (EDL), en leur offrant la possibilité d'une meilleure communication en réseau à la base. Cette révolution peut également aider les éléments les plus extrêmes de la contre-culture d'extrême droite, comme on peut le voir avec *Blood & Honour* et la *Aryan Strike Force*. Enfin, elle peut aussi créer de nouveaux problèmes pour les mouvements existants, comme cela a été le cas avec le *British National Party* (BNP).

118

Qu'est-ce que les études de cas examinées dans le présent volume nous apprennent? D'abord, sur la frange la plus extrême de l'extrême droite, le chapitre de Trevor Preston donne plusieurs détails très révélateurs en scrutant le type de données qualitatives sur l'extrême droite qui manquent souvent dans une l'analyse moins ciblée. En particulier, le mélange entre les cultures extrémistes et la banalité du quotidien dans ces échanges met en évidence la complexité de la vie sociale que mènent les protagonistes de *Blood & Honour*. Bien que les messages ne soient pas toujours conformes à ce qu'on attend de forums de discussion, que l'on se représente comme des foyers où se déploie uniquement le ferment révolutionnaire ultranationaliste, l'ensemble des messages contient indubitablement des éléments de cette dynamique, mais intercalés dans des discussions sur des sujets plus terre-à-terre. En nous éloignant de caricatures faciles de ces protagonistes, cette perspective plus humaine est elle-même révélatrice : c'est tout un environnement social qui se trouve contenu dans le discours en ligne de l'extrême droite, discours qui passe des questions idéologiques brûlantes aux préoccupations sociales plus banales des protagonistes de l'extrême droite.

En outre, comme cela a été souligné dans d'autres textes de ce volume, les nouveaux médias sont un facilitateur puissant pour le développement de l'extrême droite « groupusculaire », dont le réseau *Blood & Honour* est un élément clé. Cette terminologie universitaire met en évidence l'importance des nouveaux médias dans la création d'opportunités pour des formes sans « leader » de militantisme néonazi

avoué. Cette mise en réseau intègre la sphère en ligne dans le monde réel. En trouvant, via Internet, un vaste milieu favorable, les groupes locaux peuvent prendre l'initiative et développer de nouveaux mouvements, mais aussi se sentir reliés à une communauté plus large qui, tacitement ou expressément, favorise des idées et des actions extrémistes. L'étude de Preston relie aussi cette question de la création de réseaux et de communautés à la tendance à établir des échanges internationaux chez les néonazis contemporains. Ce faisant, il soulève de nouvelles questions intrigantes concernant la façon dont ce problème devrait être considéré au plan politique. Devons-nous toujours considérer que l'extrémisme néonazi n'est pas coordonné et manque de maillage avec des réseaux internationaux, et, en un mot, qu'il souffre d'amateurisme ?

Cette série de questions, qui soulève de nouvelles questions clés pour la recherche, est complétée par le texte de Matthew Feldman et moi-même sur le *Nazisme Universel* (NU) et la *Aryan Strike Force* (ASF). Ce regroupement clandestin est peut-être le plus puissant des mouvements d'extrême droite de ces dernières années, en raison de sa production de ricine. Ici, nous voyons le développement à la fois d'une ressource web « underground » moderne par l'ASF, et la promotion d'un remaniement du nazisme qui est redevable à l'héritage des générations précédentes de militants, en particulier à Colin Jordan, et aussi aux facilitateurs internationaux de l'extrême droite groupusculaire. Cette histoire comprend également la publication de la Déclaration de Cotswold, et plus récemment l'émergence du site *Stormfront*. La dynamique internationale du néonazisme est soulignée à nouveau par cette analyse qui révèle une tendance inhérente à la promotion du réseautage parmi les activistes. Cependant le concept « groupusculaire » nous rappelle que ces réseaux sont souvent instables ; ces contre-cultures d'extrême droite contiennent de nombreuses variantes et approches pour la réalisation du mythe *obsédant* de la pureté nationale et raciale. Néanmoins, cette adhésion à la vision révolutionnaire distingue les protagonistes de l'extrême droite extrême de leurs homologues de l'extrême droite populiste, le BNP et l'EDL.

Ce contraste entre un parti visiblement de masse et la droite de l'extrême droite apparaît clairement dans l'étude d'Anton Shekhovtsov qui compare *Final Conflict* avec la tentative du BNP de développer sa propre scène musicale d'extrême droite. Ni l'un ni l'autre ne constituent un exemple de réussite pour une telle musique, mais *Final Conflict* n'a pas été entravé par les restrictions imposées à la chanson ultranationaliste que l'on retrouve lorsque l'on examine le cas plus « folk » mais moins populaire du style musical du BNP. Avec moins d'égards pour les sensibilités musicales de la

société en général, *Final Conflict* peut plus ou moins « déchirer » avec ses messages explosifs et n'éprouve pas le besoin de se cacher de l'héritage de groupes musicaux comme *Skrewdriver*. Avec la scène musicale du BNP, nous voyons un style beaucoup moins attrayant se développer. Comme dans d'autres domaines, le BNP a ressenti le besoin de développer une image publique beaucoup plus respectable avec Nick Griffin, et cela semble avoir nui au caractère plus viscéral présent dans une grande partie de la musique d'extrême droite. En outre, l'analyse de Shekhovtsov met en lumière la façon dont la musique d'extrême droite peut agir comme un facilitateur clé pour la diffusion de l'idéologie, allant de la musique clairement néonazie de *Oi!* à des variantes beaucoup plus nuancées du message d'extrême droite sous forme musicale. Le camouflage des messages extrêmes grâce à des formes plus subtiles de la musique d'extrême droite montre la sophistication des thèmes trouvés dans cette contre-culture. La connexion entre la musique extrémiste et la diffusion sur Internet ne fera que croître dans les années à venir. Le courant dominant de la musique populaire a connu une révolution au cours des dix dernières années, qui, en fait, est encore en cours. Il en va de même pour la scène musicale de l'extrême droite. En outre, l'importance de la musique pour de nombreux protagonistes d'extrême droite est très profonde ; elle devient un élément central de l'univers social de ces extrémistes.

Ensuite, le texte de Sonia Gable ajoute à notre compréhension des limites des nouveaux médias pour l'extrême droite en examinant le cas révélateur du BNP. À partir de ce texte, nous pouvons voir comment le besoin perçu d'un contrôle centralisé sur les messages du parti a étouffé le potentiel d'innovation pour le militantisme de base. Même avant son accession au leadership, Griffin voyait la révolution des nouveaux médias comme un moyen de développer la contre-culture de base qui, selon lui, manquait à l'extrême droite britannique. Pourtant, la question s'est avérée fort complexe. Au printemps de 1999, Griffin a écrit un article important dans la publication influente *The Patriot*, intitulé « BNP - Parti de la Liberté » qui nous aide à comprendre sa vision. Il est révélateur que, dans l'analyse de Griffin, le régime nazi a été le point de référence culturel important pour une telle innovation dans les communications. L'article comprend une discussion sur la façon dont les nazis ont tiré parti des nouvelles technologies, tels que des projecteurs, haut-parleurs et la radio, afin de créer une technique politique moderne : la manifestation de masse. Selon Griffin, ces techniques étaient désormais dépassées, mais l'idée d'utiliser les nouvelles technologies pour créer de nouvelles formes de communication de masse a constitué une leçon importante pour l'avenir du BNP. C'est pourquoi

Griffin a prédit qu'en moins de dix ans, Internet pourrait être utilisé pour créer des stations de radio, des émissions de télévision, et un circuit indépendant d'information, ce qui permettrait au parti de toucher un électorat aliéné.

Le texte de Sonia Gable nous montre que le parti fut loin d'atteindre ses objectifs, et que l'entreprise fit surgir des problèmes inattendus. De toute évidence, les nouveaux médias peuvent agir comme une épée à double tranchant pour l'extrême droite populiste. Pour le BNP, essayer de garder le contrôle sur l'ensemble du parti a constitué un véritable défi. Dans une organisation où le contrôle central est crucial, l'autonomisation de la base est considérée comme une source de problèmes. Une telle expérimentation avec les réseaux sociaux et les blogs locaux permet souvent l'expression de sentiments plus extrêmes que les dirigeants auraient voulu limiter, et qui occasionnent une gêne pour le centre. Ainsi, nous voyons par l'analyse de ses nouveaux médias que le centre du BNP ne fait pas confiance à l'ensemble du parti, ce qui peut se révéler très destructeur quand l'autorité de la direction devient discutable.

Il convient de noter que ce n'est pas seulement un problème pour le BNP ; l'EDL a également éprouvé des problèmes à cet égard. La tension entre les idées des dirigeants nommés, et la volonté des partisans d'adhérer à ces messages, sont une tension constante au sein des mouvements d'extrême droite. Pour ne citer qu'un exemple de néonazisme avoué dans les rangs de l'EDL, les pages Facebook de la faction dissidente *Infidels* du mouvement social, au moment de la rédaction de cet article, contiennent des commentaires imprudents reliant cette faction à la droite de l'extrême droite. Cela inclut notamment des soutiens au mantra « *14 Words* » (« 14 Mots ») de l'extrémiste d'extrême droite étatsunien David Lane, un ralliement clair au néonazisme, ainsi que des messages appelant ouvertement à la violence envers les musulmans entre autres. En outre, la scène musicale d'extrême droite est également abordée dans ces commentaires en ligne.

Contrairement au cas du BNP, l'utilisation des nouveaux médias par l'EDL a été au centre de la percée initiale du mouvement. Son décollage à l'été 2009, les progrès qui ont suivi, ont été assurés par la communication grâce aux nouveaux médias. Dans une organisation qui a été caractérisée par son adoption rapide des nouveaux médias pour cultiver des réseaux à la base, et par les énergies d'organisations apparentées comme « *Casuals United* », nous constatons une utilisation plus décentralisée des nouveaux médias. Contrairement à la BNP, l'EDL est un mouvement social avec une idéologie de base moins structurée, ce qui donne à ses adeptes une plus grande liberté pour développer des campagnes localisées qui

se connectent avec un mouvement plus large. En outre, il n'est pas obligé d'exercer le même genre de contrôle des médias que génère l'entrée sur la scène politique électorale. La page principale Facebook de l'EDL n'est que la pointe de l'iceberg du monde en ligne de l'organisation, qui est en fait très diverse. Celui-ci inclut d'autres sites abordés dans mon chapitre sur ce sujet, comme le site de la « *English Defence League Extra* », ainsi que d'autres blogs liés à l'organisation, en particulier le blog *Casual United*. Celui-ci soutient les manifestations officielles et locales de l'EDL, adapte les messages médiatiques locaux et nationaux à l'idéologie antimusulmane, et soutient généralement la contre-culture de l'EDL. Comme le BNP, l'EDL émet quelques messages centraux controversés, notamment la promotion du sionisme et une attitude positive à l'égard des groupes LGBT, mais peut aussi prendre des initiatives locales allant à l'encontre de ces prises de positions. Compte tenu de ces tensions, nous devons attendre pour voir si l'EDL continuera à prendre de l'ampleur et aura des répercussions sur les politiques de la « nouvelle extrême droite » européenne. Il pourrait bien dépérir vu les crises de leadership et la formation de factions. Vers quoi ces factions actives s'orienteront soulève d'autres questions intéressantes.

122

Ces spéculations soulignent le fait que, au moment de la rédaction de cet article, en juillet 2011, l'ensemble du champ de l'extrême droite politique en Grande-Bretagne contemporaine est actuellement dans un état fluctuant. Par conséquent, les conclusions provisoires de ces textes peuvent changer au cours des prochaines années. Cette situation changeante sera réglée par l'issue des crises actuelles du BNP sur les questions de finances et de leadership, et la possibilité pour des organisations de rechange de remplir le vide que le déclin de la BNP pourrait générer. En effet, de nombreux analystes universitaires estiment que la Grande-Bretagne vit une pénurie de partis d'extrême droite crédibles pour un large électorat ; et donc qu'il reste une certaine demande inexploitée pour ce style de politique populiste dans le grand public. L'*United Kingdom Independence Party* (UKIP) en bénéficiera-t-il ? Une nouvelle forme de nationalisme populiste occupera-t-elle ce territoire ? On ne saurait le dire. Avec le déclin du BNP et la limitation actuelle de l'EDL à la catégorie de mouvement social, il y a au moins un espace théorique pour l'émergence d'un nouveau parti populiste d'extrême droite. Les futures discussions sur ce sujet pourraient bien porter sur une étude de cas étudiant la naissance d'un parti britannique d'extrême droite à l'ère des nouveaux médias.

L'*English Democrats Party* est un candidat potentiel pour une telle analyse ultérieure. C'est un parti qui, comme le souligne le texte de Gable, a bénéficié au cours de ces derniers mois du soutien de

membres influents du BNP en déclin. Les plus remarquables sont deux piliers du BNP, Eddy Butler et Chris Beverley, tous deux associés à l'activisme des *English Democrats* en 2011. Bien que n'étant pas initialement conçu pour devenir un parti d'extrême droite, l'*English Democrats Party* pourrait se retrouver à un carrefour idéologique, s'il continuait à accumuler des soutiens de la part de membres du BNP. Par la persuasion ou suite à un putsch, l'établissement continu de nouveaux liens avec des personnages importants du BNP pourrait générer un tournant vers un style politique d'extrême droite qui se substituerait à la promotion du nationalisme populiste anglais qui caractérise encore les *English Democrats*. Comme cela est en train de devenir la norme, les *English Democrats* alimentent Facebook, Twitter, des blogs divers et un site Web central hébergeant des produits multimédias. Pour mesurer les progrès de ce parti au cours d'une période de transition, ces espaces en ligne seront intéressants à suivre, car ils donnent une présentation claire de l'avant-scène du mouvement, ainsi que des aperçus de son arrière-scène. Peut-être que le test décisif sera son « mur Facebook », qui est actuellement un espace où les partisans débattent de divers appels populistes pour la création d'un parlement spécifique pour l'Angleterre (à la différence de l'actuel *United Kingdom Parliament* qui couvre l'ensemble du Royaume-Uni, NDT), tout en soulignant la corruption au sein des courants dominants de la politique britannique. Comment ces messages des intervenants de base changeront-ils à l'avenir ? Quel rôle joueront les nouveaux médias dans tous les défis posés aux *English Democrats* par les militants d'extrême droite ? Internet aide-t-il ou entrave-t-il une évolution vers l'extrême droite dans un tel contexte ?

Par ailleurs, d'autres organisations réagissent également à la chute financière critique du BNP, y compris le *Britain First Party*, comme le montre bien Gable. Il s'agit d'un nouveau mouvement qui a été mis en place par l'ancien conseiller en collecte de fonds du BNP, Jim Dowson, avec d'autres membres influents du BNP comme Paul Golding et Andy McBride. Le but de ce mouvement n'est pas de devenir un autre parti politique, mais plutôt d'utiliser les médias en ligne pour développer une série de pétitions de façon à exercer des pressions sur les élus et professionnels de la politique traditionnelle pour qu'ils réagissent à un certain nombre de causes généralement d'extrême droite. Le site web de *British First* présente lui aussi une gamme de médias liés à cette organisation naissante, y compris avec YouTube et un magazine gratuit. En outre, les principaux outils de Facebook et Twitter font également partie de la stratégie du nouveau mouvement pour la vulgarisation de son message, la création de liens avec les mécontents du BNP et avec

de nouveaux soutiens en ligne. Que *British First* dure plus que quelques mois ou pas n'est peut-être pas le point important à ce stade ; mais ses débuts révèlent plutôt à quel point ces nouveaux outils médiatiques sont devenus essentiels pour le lancement de ces politiques populistes ultranationalistes. Au moment de la rédaction de ce texte, nous pouvons seulement nous demander si l'usage des nouveaux médias va aider ou nuire à la croissance d'une telle nouvelle mouvance d'extrême droite.

Nous espérons que les futures études sur l'extrême droite et son utilisation des nouveaux médias s'appuieront sur les thèmes et les questions soulevées par *Far-Right.com*. Ce sujet est loin d'être traité de manière exhaustive par les cinq études de cas contenues dans le présent volume, qui fait partie d'une nouvelle série portant sur l'examen de l'extrême droite à partir d'un éventail de perspectives. De toute évidence, une recherche plus détaillée, qualitative et quantitative, sera nécessaire afin d'obtenir une compréhension plus complète des usages et des abus d'usage des nouveaux médias par l'extrême droite contemporaine. Pourtant, nous avons déjà pu voir que la hiérarchie du parti pouvait être sapée par les nouveaux médias qui peuvent briser les structures traditionnelles caractérisées par un leadership et des suivistes, et permettre l'autonomisation des membres à la base. Dans l'extrême droite groupusculaire, cette évolution semble présenter des avantages, en générant une culture décentralisée qui aide les militants de base d'extrême droite à créer des espaces pour leur contre-culture. Toutefois, pour les mouvements d'extrême droite qui cherchent à acquérir un plus large public, l'autonomisation de la base grâce aux nouveaux médias peut se révéler à la fois positive et négative. Elle peut aboutir à l'émergence spontanée de réseaux (comme on peut le voir avec l'EDL), ou elle peut aboutir à ce que les éléments les plus extrémistes soient trop visibles et sapent les tentatives de création d'une image d'un parti plus proche des médias. En outre, la question des échanges internationaux doit être comprise beaucoup plus profondément. Dans quelle mesure ces ultranationalistes, qui éprouvent un sentiment d'appartenance à la communauté de ceux et celles qui leur ressemblent à l'étranger, utilisent-ils les nouveaux médias pour développer ce programme ? Et finalement, qu'est-ce que cela représente pour les militants antifascistes ? Comment cet engagement contre l'extrême droite a-t-il été modifié par la révolution des nouveaux médias ? Est-il plus facile de contester l'extrême droite au *xxi*^e siècle, où Internet est devenu omniprésent ? La révolution des médias signifie-t-elle simplement que les campagnes antifascistes font maintenant face à de nouveaux défis ? Secteur en croissance pour les recherches universitaires, le thème de l'impact des nouveaux

médias sur les diverses formes de l'antifascisme génère de nouveaux domaines d'investigation.

*Traduit de l'anglais par
Hervé Fuyet et Isabelle Métral*

